

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



13/2020 – Volume 2/2

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	4
------------------------	----------

Allemand

BOUA Ahiba Alphonse Der Bildungsroman in der neueren Literaturwissenschaft: Gattungsbestimmung, -geschichte und -illustration im Lichte T. Manns und H. Hesses Werk	5-21
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------

Espagnol

BEIRA Ehua Manzan Monique Pratiques traditionnelles (Fang) et leurs significations dans <i>Las tinieblas de tu memoria negra</i> de Donato Ndongo Bidyogo	22-34
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

Géographie

DIEME Alida Gwladys / DIARRASSOUBA Bazoumanan / VEI Noel Kpan Le bornage contradictoire dans la ville de Bouaké : entre sécurisation et élargissement de l'assiette de l'impôt foncier	35-50
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

KOUADIO N'guessan Roger Carmel / KOFFI Guy Roger Yoboué / KOUASSI Konan L'incivisme, véritable problème de sécurité routière sur le transect Bouaké–Yamoussoukro	51-64
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

Histoire

SEDEGAN Korê Ebénézer / KOULODJI Festus Exode transfrontalier bénino - nigérian et développement local au Bénin : cas de la commune des Aguégoués (1978-2016)	65-84
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

MALAM ISSOUFOU Djardaye L'islamisation du <i>Gobir</i> , de la résistance au prosélytisme	85-104
--------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------

NIANGUI GOMA Lucien La provenance et le port d'embarquement des esclaves au royaume de Loango (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	105-124
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

Lettres (Littérature / Langue)

ADJASSOH Christian / HOUESSOU Dorgelès De la plasticité à la corporéité du sphinx androgyne et intermédiaire dans la poésie de Théophile Gautier	125-143
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

TAKAO Mawaya Analyse des fonctions de l'intertexte dans <i>Ce jour-là...</i> de Ferdinand Ferrara	144-157
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

NGOM Ousmane / SARR Ibrahima Figures de l'immigré et espaces de la marginalité dans la littérature sénégalaise de 1926 à nos jours	158-174
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

DÉDOMON Claude Transhumanisme et création romanesque : une lecture de quelques romans français contemporains	175-190
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

Éditorial

Écrire en temps de crise, c'est se réinterroger sur soi. Puisque crise et critique sont de la même racine. Alors s'interroger en temps de crise, c'est porter le regard sur ce qui a pu germer de la racine commune. Ce regard critique est difficile quand le tronc commun est menacé par un mal qui s'étend jusqu'aux diverses branches et feuilles de l'arbre généalogique commune. Et c'est une telle crise qu'a vécue et vit encore la grande famille humaine depuis que sévit le/la Covid 19. Déjà, la difficulté de pouvoir en donner un genre précis dit la difficulté qu'éprouve l'humanité pour cerner et contrer ce mal qui la menace depuis fin 2019 ! Et cette difficulté de définition du mal qu'est le/la covid 19 amène l'humanité à redéfinir ses actions. En vue de pouvoir faire face à cette pandémie qui la menace dans ses fondements. Et ce, avec l'espérance qui caractérise les vivants que nous sommes. Puisque, comme le dit le poète allemand F. Hoelderlin : « Là où se manifeste la menace, là croit aussi ce qui sauve » (« Wo aber die Gefahr ist, wächst / Das Rettende auch »).

Mais comment les enseignants-chercheurs que nous sommes sont-ils censés participer à la quête de ce qui sauve dans cette situation de Covid 19 ? Tout simplement en se confrontant à leur personne intérieure au sein des bibliothèques ou des centres de recherches. Pour en faire lever des petits soleils qui, mis en ensemble, pourraient aider à trouver, explorer et exploiter bien des pistes pour vaincre cet obscur virus qu'est le Corona-virus. Et ce sont des portions de cette confrontation avec sa personne intérieure qui se matérialisent, un tant soit peu, dans les contributions qui se trouvent rassemblées ici, dans ce numéro de Germivoire.

Attention, nous ne disons pas que les contributions ici réunies traitent du Covid 19. Mais plutôt, nous attirons le regard sur le fait que cet ensemble d'articles ici proposés est, d'une manière ou d'une autre, le résultat du retour en soi et sur soi au temps d'une crise, celle de la/du Covid 19. Ce résultat en tant que récolte est si riche ou fertile que nous sommes dans l'obligation d'en publier les fruits en deux saisons, rien que pour ce mois décembre 2020, dont voici le deuxième tome ! Alors, à la bonne dégustation intellectuelle !

Brahima Diaby

Exode transfrontalier bénino - nigérian et développement local au Bénin : cas de la commune des Aguégus (1978-2016)

Benino-Nigerian cross-border exodus and local development : case of the municipality of Aguégus (1978-2016)

SEDEGAN Korê Ebénézer / KOULODJI Festus

Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi

Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique (LabRA)

E-mail : sedeganebenezer@yahoo.fr

Résumé

Depuis 1978, les actions menées par les jeunes migrants dans le cadre du développement de la commune des Aguégus sont considérables. En effet, constitués en plusieurs associations, ces migrants travaillent en étroite collaboration avec les autorités de la commune. Mais, s'il est connu de tous que tout phénomène a ses aspects négatifs, alors le départ de ces jeunes engendre aussi des conséquences négatives sur la commune des Aguégus. C'est pourquoi la problématique sous-tend la présente recherche est formulée comme suit : comment déterminer l'impact de l'exode des jeunes de la commune des Aguégus vers les contrées nigérianes sur le développement de ladite commune? Pour aborder cette problématique et parvenir à des résultats probants, la démarche méthodologique adoptée est essentiellement axée sur la recherche documentaire et surtout sur l'enquête de terrain. A l'analyse des données recueillies, il est à noter que l'exode des jeunes des Aguégus vers les contrées nigérianes est favorisé par un certain nombre de facteurs favorables dont le mystérieux incendie de 1978, la crise socioéconomique de la fin des années 1980 et les pesanteurs socioculturelles contraignantes et insupportables par la jeunesse. Organisés dans divers secteurs d'activités génératrices de fortune et en associations, ces migrants ont contribué au développement de leur localité d'origine en prenant et en appuyant des initiatives en vue de développement communautaire des Aguégus mais aussi de leur localité d'accueil au Nigeria

Mots clés : Exode – Migrants - Transfrontalier – Développement.

Abstract

Since 1978, the actions conducted by those migrant young's in the framework of "the Aguégus" township development are considerable. Many organization births of the migrants who work in a close collaboration with the authorities of the township. In order to find results to our hypothesis, we have proceeded by the documentary researches and investigations. The documentary researches have particularly consisted in quarrying research works, general and specific books in libraries and other frameworks.

As for the oral investigation, it has made us interview the sampled populations of "the Aguégus" and the migrants. The data collected have permitted us to know that the migrants participate actively to the development of "the Aguégus" township. The migrants have carried on many actions that have contributed to the development of the township.

Keywords: *Exodus – Migrant – Transrubbing – Development*

Introduction

La proximité du Nigeria avec le Bénin favorise des mouvements migratoires et le brassage entre les peuples des deux pays¹. En effet, on assiste, périodiquement, à un départ massif des jeunes béninois, en général et ceux de la commune des Aguégus en particulier, vers les contrées nigérianes, pour des raisons diverses. Le cas de la migration des jeunes des Aguégus dans le département de l'Ouémé est digne d'intérêt du fait de son impact notable sur le développement de cette localité. C'est pourquoi, bien qu'à facettes multiples et variant d'une localité à une autre, la migration des jeunes des Aguégus vers les contrées nigérianes à cette ère de développement à la base, inspire une réflexion axée autour d'une problématique peu explorée à savoir : comment déterminer l'impact de l'exode des jeunes de la commune des Aguégus vers les contrées nigérianes sur le développement de ladite commune?

La première borne chronologique 1978, marque l'année où les communautés des Aguégus ont subi un incendie dévastateur qui ravagea la plupart des villages de cette commune marquant ainsi le début du départ massif des jeunes vers les contrées nigérianes. En 2016, les Aguégus à l'instar des autres communes de la République du Bénin se trouvent dans un tournant historique de son évolution avec la mise en place effective d'un Conseil Communal consacré par l'avènement de la décentralisation administrative. L'analyse des données dominées par les informations recueillies à partir d'une enquête de terrain, permet de décliner la présente communication en trois parties essentielles. La première est consacrée au contexte historique et aux facteurs favorables aux mouvements migratoires des jeunes de la commune des Aguégus vers les contrées du Nigeria. La deuxième est consacrée à la vie des migrants des Aguégus au Nigeria et la troisième détermine les conséquences de l'exode des jeunes des Aguégus vers les contrées du Nigeria sur le développement des Aguégus.

1-Contexte historique de la migration massive des jeunes des Aguégus vers le Nigeria

Le départ massif des jeunes des Aguégus vers les contrées nigérianes s'inscrit dans un contexte historique marqué par le mystérieux incendie de 1978, les conséquences des difficultés économiques au Bénin dans les années 1980 et les pesanteurs socioculturelles contraignantes pour la plupart des jeunes de cette localité.

¹ Le Bénin partage avec le Nigeria une frontière longue de plus de 700 kilomètres du nord au sud

1.1. L'incendie de 1978 aux Aguégus

Aux Aguégus, le style de l'habitat est constitué par des maisons sur pilotis fabriquées pour la plupart, avec des bambous couverts de pailles. Toutefois, on retrouve quelques maisons en matériaux définitifs dallées ou encore couvertes de tôles ondulées. La nature des maisons et l'inexistence d'espaces raisonnables entre les agglomérations font qu'en période de crue, les populations se confinent dans leurs cases et sont exposées à de fréquents incendies, occasionnant le déplacement des populations vers d'autres contrées. Le drame répétitif est souvent relayé par la presse comme en témoigne le quotidien *Ehuzu* à propos de l'incendie du 4 avril 1978 :

Les Aguégus, exclusivité touristique africaine en République Populaire du Bénin, ont subi un incendie qui a ravagé entièrement les deux villages de Houédomey et fait de ses 8000 habitants des sans-abris. Commencé à 15 heures l'incendie a été maîtrisé à 20 heures grâce aux villages voisins notamment Agbodjèdo, Avagbodji, Gbodjè, Kétonou et à une pluie abondante survenue bien à propos².

Le travail d'identification des victimes a été difficile, à cause du manque de moyens et techniques adéquats. En effet, la commune des Aguégus ne dispose d'aucun service de secours incendie. En cas de sinistre, c'est la solidarité communautaire qui incite à des secours populaires comme une obligation morale cultivée et entretenue par les communautés africaines. Les causes de ce drame font objet de multiples rumeurs et ne sont pas connues jusqu'à ce jour. La plupart des victimes, dont la tranche d'âge est située entre 14 et 30 ans, ont succombé par asphyxie ou brûlés vifs. Par ailleurs, environ 55 victimes étaient âgées de 18 ans ou moins, selon un agent de la mairie des Aguégus ; Amoussou Afisse³. Les pertes en vies humaines, les dégâts matériels et l'émoi créé par ce drame ont permis l'érection d'un mémorial et l'organisation d'une cérémonie commémorative annuelle en la mémoire des victimes. Le point de chute de l'exode massif suscité par la tragédie de 1978 est le Nigeria. Mais, à cette tragédie de 1978, s'ajoutent les difficultés économiques généralisées au Bénin, vers la fin des années 1980.

1-2 Les conséquences de la crise socioéconomique de la fin des années 1980

La fin des années 1980 au Bénin était marquée par une crise socioéconomique désastreuse. Le manque de capitaux pour assurer la survie des fonctionnaires de l'Etat et pour investir dans l'ensemble des secteurs essentiels de l'économie tels que l'agriculture, la pêche, l'artisanat et les petites et moyennes entreprises (PME) était cauchemardesque. En effet, le non-paiement des salaires et de pensions de retraite aux fonctionnaires, la suspension des

²Ehuzu du 7 avril 1978

³ Entretien réalisé avec Amoussou Afisse, le 13 mars 2017

bourses et secours universitaires aux étudiants, a eu des conséquences drastiques sur les activités économiques et sur la vie morale dans les milieux rural et urbain du pays.

Aussi, la pêche, l'activité principale des Aguégoués, a ralenti et le faible pouvoir d'achat des parents qui n'arrivèrent plus à subvenir, convenablement aux besoins de leurs progénitures, bouleverse-t-il l'harmonie dans la société, créant ainsi la fracture des liens familiaux. Aussi les enfants contestent-ils l'autorité de leurs parents et osent-ils les dénoncer au président de la République (J. Pliya, 2014 : 144). C'était aussi une période de soudure ou de pauvreté selon Charlotte Adjaka⁴. En effet, bien que la pêche fût productive pendant cette période, on assista à la mévente des produits halieutiques. Les marchés de poissons tels que Dantopka (Cotonou) et Djassintokpa (Porto- Novo) ne connaissent plus l'affluence de la clientèle en raison du fait que le pouvoir d'achat des fonctionnaires de l'Etat principale frange de cette clientèle, s'est considérablement amenuisé.

Face à cette situation, les femmes marseuses commencèrent à fréquenter le marché de Badagry au Nigéria. Les poissons sont désormais fumés pendant des jours puis exportés clandestinement vers le Nigéria. Malgré les difficultés du Nigéria dues à la baisse du prix du pétrole qui affectent aussi l'économie nigériane et qui n'avaient pourtant pas trop d'incidence sur les pêcheurs migrants (J. Pliya, 2014 : 143), ceux-ci commencèrent à s'installer dans les contrées de Badagry pour y exercer diverses activités dont la pêche. Cette opportunité ouvrit la voie aux jeunes des Aguégoués qui émigrèrent vers de nombreuses contrées nigérianes. Mais, cette migration n'est rendue possible que grâce à un certain nombre de facteurs favorables.

1.3. Les facteurs favorables à l'exode des jeunes des Aguégoués vers le Nigeria

Il s'agit des facteurs favorables aussi bien aux Aguégoués qu'au Nigeria.

1.3.1 : Les facteurs favorables aux Aguégoués

On note la faiblesse des revenus issus des activités économiques, l'exacerbation des conflits ethniques et les contraintes culturelles.

- La faiblesse des revenus issus des activités économiques

Dans la commune des Aguégoués, la période de crue est celle de la période de soudure ou d'appauvrissement. La pêche, l'agriculture et le transport diminuent considérablement. Les usagers du secteur de transport fluvial sont confrontés à des difficultés financières. En effet, Il est paradoxal que ce soit au moment où la mobilité des biens et des personnes est fortement liée au transport que les transporteurs se plaignent de manque de passagers. Ce paradoxe

⁴ Entretien réalisé avec Charlotte Adjaka aux Aguégoués, 27 avril 2017.

s'explique par le fait que la coïncidence de la période de crue avec la période de pauvreté saisonnière, où la demande de service de transport existe, ne peut être exprimée faute de capacité de paiement direct. La pêche est souvent infructueuse pendant la crue. C'est à la période de décrue que commencent les captures dans la lagune de Porto-Novo, le lac Nokoué et le fleuve Ouéméd'après Charlotte Adjaka⁵. En absence de microcrédit⁶, les acteurs sont obligés de recourir à des prêts usuraires ou d'émigrer momentanément vers le Nigeria pour travailler comme saisonnier. Beaucoup de familles développent ce type de stratégie qui consiste à envoyer les jeunes au Nigeria pour trouver les ressources pour la survie du groupe domestique jusqu'à la décrue.

- Les contraintes culturelles et religieuses

L'introduction de plusieurs divinités dans la société a entraîné des contraintes pour certains jeunes favorisant ainsi leur départ vers d'autres localités ou pays voisins où ils peuvent s'épanouir. En effet, la période de décrue aux Aguégus est celle d'une série d'interdictions édictées par les divinités protectrices du fleuve Ouémé et révélées par l'oracle. Leur transgression est considérée comme source de malheur pour la communauté et dont la conjuration reste le rôle de *Zangbéto*⁷ comme l'explique Adantonou Basile en ces termes:

Le *Zangbéto* peut donc dénoncer un fautif en criant hauts on nom la nuit dans tout le village pendant des heures, en racontant la faute commise et les dangers de malheur encourus si le ou la concerné(e) et les siens ne se rapprochaient pas des responsables *Zangbéto* pour demander clémence et payer une pénalité très lourde⁸.

En cas d'un malheur exprimant la colère des divinités ou le châtement d'un mauvais comportement social, toute personne mise en cause doit alors se purifier. La cérémonie de purification est décrite par Adantonou Basile en ces termes : « Ce rituel consiste à se laver les mains, les pieds, le visage et la tête avant de retourner vers sa propre demeure, afin de se débarrasser de l'esprit maléfique envoyé à la victime ». De même, Gnonlofoun Olivier fait savoir que :

Chaque année dans le village de zinviekomey (arrondissement de Houédomey) s'organise la cérémonie de Tovosissa, qui consiste à consulter l'oracle (le fâ) pour savoir le signe sous lequel sera placée la nouvelle année. C'est un rituel de formulation de meilleurs vœux pour toute la communauté des Aguégus qui

⁵ Entretien réalisé avec Charlotte Adjaka aux Aguégus, 27 avril 2017.

⁶ La commune des Aguégus de par certaines expériences passées est considérée comme une zone à risque pour la micro finance

⁷ Le *Zangbéto* est une société de masques des peuples du sud-Bénin. Il représente le gardien de la nuit et contrôlé par une société secrète très respectée. D'origine goun de Porto-Novo, "zan" veut dire nuit et "gbeto" veut dire chasseur de nuit.

⁸Entretien avec Adantonou Basile, le 17 mars 2017 aux Aguégus

s'achève par une offrande à la divinité Tolègbadont l'autel se trouve dans la cour des bureaux de l'arrondissement de Houédomey⁹.

Madeline Hounsa précise qu' :

Après le dépôt de l'offrande, les membres de la procession se rendent au bord du fleuve pour se laver les mains, les pieds, la tête et le visage en guise de purification. On se lave ainsi dans l'eau du fleuve Ouémé pour que le courant d'eau qui circule emporte toutes les négativités que nous avons expulsées au cours de la cérémonie¹⁰.

Ces pratiques contraignantes ne sont pas tolérées par les nouvelles églises ou communautés chrétiennes dites de la renaissance spirituelle ou courant évangélique, implantées dans les villages des Aguégus. Ce qui entraîne parfois des conflits entre adeptes de cultes endogènes et fidèles chrétiens qui entretiennent l'intolérance religieuse. Cette situation entraîne la migration de beaucoup de jeunes vers d'autres localités et surtout vers le Nigéria où cohabitent souvent cultes ancestraux et religions importées. Mais, en dehors de ces facteurs internes aux Aguégus, le Nigéria présente d'intérêt essentiellement économique aux jeunes des Aguégus.

1.3.2 .Facteurs favorables au Nigéria

Les facteurs qui ont motivé les jeunes de la commune des Aguégus à faire le choix de s'installer dans les contrées du Nigéria sont liés à la proximité des Aguégus par rapport au Nigéria et surtout aux atouts économiques qu'offre ce pays pour les jeunes migrants.

En effet, le département de l'Ouémé fait frontière à l'Est avec le Nigéria. Les villes de Porto-Novo et de Cotonou partagent la même zone des lagunes marécageuses et les Aguégus se situant sur les itinéraires lacustres et fluviaux qui relient les deux plus grandes métropoles du pays. La même chaîne lagunaire se poursuit sans discontinuité vers l'Est jusqu'à Badagry et Lagos au Nigéria. Cette position particulière fait des Aguégus un passage obligé d'une grande partie du trafic lagunaire et fluvial (sur le fleuve Ouémé) entre la lagune de Porto-Novo et le lac Nokoué à Cotonou. La commune des Aguégus se trouve à six kilomètres à l'ouest de la municipalité de Porto-Novo et à quinzaine de kilomètre à l'est de Cotonou. Elle est limitée au nord par la commune de Dangbo et d'Akpro-Missereté, au sud par le lac Nokoué et la commune de Sème – Kpodji, à l'est par la lagune de Porto-Novo et enfin à l'ouest par le lac Nokoué et la commune de Sô-Ava (elle-même lacustre).

⁹ Entretien réalisé avec Gnonlonfoun Olivier le 13 mars 20 17 aux Aguégus

¹⁰ Entretien réalisé avec Hounsa Madeline entretien, le 22 décembre 20 17 aux Aguégus

Géographiquement, les Aguégus sont constitués d'un ensemble d'îlots d'accumulation alluviale logée dans la partie basse du fleuve Ouémé submergée par les crues pendant une période de trois à cinq mois par an (juillet – novembre). En effet, l'espace habité aux Aguégus s'étend sur environ 18, 500 m de large (R. Avocevou ; 2013 p. 258). Le long du fleuve Ouémé est sujet à des inondations saisonnières pendant les crues, où toute la commune devient véritablement lacustre à l'exception d'une petite langue de terre qui la relie au plateau à travers l'arrondissement d'Avagbodji. En témoigne l'habitat sur pilotis comme style architectural préventif contre les périodes de crue. Ces jeunes migrants sont aussi attirés par une gamme variée de ressources halieutiques dont dispose le Nigéria à la faveur d'un important réseau hydrographique propice à l'activité de pêche. En dehors de la pêche, le Nigeria offre des opportunités économiques comme les transports fluviaux, l'exploitation du sable lagunaire, et la construction de bâtiments qui génèrent d'emploi aux jeunes migrants. L'exploitation de ces opportunités d'emplois détermine la vie des migrants en terre nigériane.

2. La vie des jeunes migrants des Aguégus dans les contrées nigérianes

La mise en place des migrants dans les contrées du Nigéria a donné naissance à une nouvelle organisation et un nouveau mode de vie. Les migrants forment une communauté dans leurs nouveaux lieux d'accueil. Ils s'organisent à travers des activités économiques, en sociétés secrètes, en associations ou clubs et développent des pratiques religieuses.

2.1. Les activités économiques selon l'approche genre

Dans les contrées du Nigéria la relation homme et femme est fondée sur une certaine division du travail justifiée par un ensemble de tabous et d'interdits sociaux. La pêche est l'activité principale des migrants. Comme dans les sociétés agraires, elle est une activité interdite à la gent féminine. Selon le migrant Jean Adandé :

Les femmes ne peuvent rentrer dans l'eau pour attraper des poissons comme les hommes. La superstition demande qu'elles restent dans des barques pour acheter des poissons que les hommes pêcheurs auraient attrapés : une femme dans l'eau causerait le malheur et la disparition des poissons¹¹.

De ce fait, les femmes sont exclues par ces interdits, de la jouissance de l'héritage des principaux biens du patrimoine familial. Elles ne peuvent pas être propriétaires des filets de pêche. Elles sont réduites à la commercialisation des produits de pêche. D'où l'exclusivité des activités de mareyage réservées qui leur est réservée. Ce sont elles qui achètent en priorité et

¹¹ Entretien avec Adandé Jean, le 23 février 2017 au Nigeria

vendent les prises de poissons de leurs maris ; précise un autre migrant Hounsa Appolinaire¹². Cependant, ce monopole des hommes sur l'activité de la pêche qui leur conférait un certain pouvoir sur les moyens de la reproduction sociale, est aujourd'hui profondément érodé du fait de la raréfaction des ressources halieutiques dans l'espace lagunaire Nigérian. En dehors même de l'obligation faite aux hommes de vendre leurs prises à leurs épouses, les femmes ont développé d'autres stratégies de contrôle de l'activité de pêche que mènent les hommes. Ainsi des femmes, notamment de Sagbokodji, pratiquent indirectement l'activité de pêche par l'achat et la mise en location aux hommes d'instruments de pêche comme les différents types de filet et autres. Sans être propriétaires des acajas, elles bénéficient de l'usufruit. On note tout de même quelques rares cas de pratiquant directement la pêche à l'hameçon et la nasse dans les contrées telles que Badagry et Jofro¹³.

Par ailleurs, pour subvenir à leurs besoins quotidiens et ceux des parents restés aux Aguégus, les migrants exercent plusieurs activités économiques en dehors de la pêche. Il s'agit de l'exploitation du sable fluvial, le courtage, et le transport fluvial.

- **L'exploitation du sable fluvial**

La chaîne d'exploitation du sable au Nigéria regroupe une série d'acteurs aux compétences diversifiées. L'équipe d'extraction comprend un plongeur, le principal acteur et un ou deux cordeliers chargés de tirer le sable du fond de la lagune ou du fleuve vers la pirogue. L'employeur fournit la pirogue et les accessoires : une corde, un sceau, une perche appelée chercheur¹⁴ ; une échelle à fixer au fond du fleuve pour servir au plongeur et enfin une pelle pour le prélèvement du sable. Tous ces instruments peuvent faire l'objet de location créant ainsi un petit secteur d'activités d'appoint pour faciliter la continuité de service d'exploitation du sable. Selon Apollinaire Hounsa¹⁵,

Lorsque la cargaison de sable est livrée, l'extracteur perçoit 25 000F CFA. A ceux là s'ajoutent les déchargeurs- chargeurs qui sont également des migrants. Il s'agit d'acteurs assez sollicités mais faiblement payés. Leur rétribution varie en fonction du volume de sable à décharger, de la proximité ou de l'éloignement du lieu de stockage par rapport à la berge. Généralement le tarif de déchargement varie entre 5000 FCFA et 6000 FCFA. Les chargeurs sont rémunérés en fonction du camion dont les prix de chargement varient entre 2000 FCFA et 2500 FCFA l'activité de l'exploitation du

¹²Entretien avec Houssa Apollinaire, entretien du 25 mars 2017 au Nigéria

¹³ Idem

¹⁴ C'est un instrument qui sert à la prospection des bancs de sable et à faire la différence entre les diverses qualités de sable (sable fin, sable à grains de riz ou sable de remblai). Si la perche est introduite énergiquement dans le fleuve, elle produit un certain bruit, une certaine tonalité. Selon la sonorité renvoyée, l'extracteur sait immédiatement qu'à un endroit précis on peut trouver telle qualité de sable.

¹⁵ Entretien avec Apollinaire Hounsa .op.cit

sable fluvial est presque exclusivement sous le contrôle des hommes.¹⁶. Le courtage est aussi une activité lucrative pour les migrants.

- **Le courtage**

Le courtier est l'intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur de sable. Ce dernier est censé parler couramment la langue anglaise. L'activité de courtage est fonction des sites d'exploitation. Pour cela, deux contrées nigérianes sont illustratives. Il s'agit de Macoco et de Sagbokodji dans la ville d'Apapa. Dans ces contrées, la plupart des courtiers sont des ressortissants des Aguégus. Il s'agit des hommes qui vivent sur place au Nigéria ou qui font la navette entre le Nigéria et les Aguégus. Ces derniers jouent un double rôle d'intermédiaires dans l'achat de biens d'équipement notamment les appareils électroménagers pour les migrants qui ne maîtrisent pas encore la langue anglaise et dans la construction des maisons en matériaux définitifs dans les Aguégus, et les exploitants du sable. Parfois les courtiers peuvent être des exploitants du sable. A Jofro, le phénomène est autre. Il s'agit d'un réseau de courtiers et le phénomène est plus complexe. Dans cet ensemble, on peut retrouver les maçons qui négocient avec les propriétaires et qui prennent la charge d'aller s'approvisionner en sable chez les commerçants de sable en contrepartie d'une ristourne bien négociée. Par ailleurs, des démarcheurs de camions s'interposent entre acheteurs et vendeurs de sable pour jouer les intermédiaires et prélever leurs commissions sur les transactions

Le transport fluvial fait partie des activités économiques.

- **Le transport fluvial**

Le Nigéria est un pays disposant de plusieurs lagunes, fleuves et lacs. C'est la raison principale pour laquelle le transport est l'un des services les plus utilisés dans le pays. Le transport constitue un enjeu capital pour la mobilité des personnes et des biens dans les contrées nigérianes. Il permet les échanges et les contacts avec d'autres localités à savoir Aguégus, Badagry et Lagos au Nigéria. Le secteur du transport fluvial au Nigéria est transversal à tous les autres secteurs : éducation et pêche. En effet, chaque jour, les migrants transporteurs assurent le déplacement des élèves vers les localités telles que Siemes, Maïtou et autres. Ils assurent aussi le transport commun des personnes, des biens et des marchandises.

¹⁶Dans tous les cas, en la matière rien n'est fixé une fois pour toutes. Tout dépend de la négociation qui est faite entre les différents acteurs en présence. Ce sont les hommes extracteurs de sable qui opèrent la sélection des femmes déchargeuses en fonction des affinités. Ici, tout fonctionne en réseau. Les femmes désireuses de mener l'activité de ramasseuse de sable viennent négocier avec celles qui ont été désignées auparavant par les exploitants. Le succès ou l'échec dans l'accès à cet emploi est fonction de la nature des relations qui lient les femmes entre elles, qu'elles soient de villages différents ou du même village. En outre, c'est un travail d'équipe qui est observé. Les femmes font le déchargement généralement à deux ou à quatre

Les grandes pirogues sont utilisées essentiellement pour ces déplacements. Les petites pirogues sont rarement utilisées comme des taxis. Ce sont des propriétés familiales qui servent parfois de moyens de déplacement pour des activités d'échanges, notamment la vente du poisson. Le transport relève dans une large mesure du secteur privé local. Roland Gbénou un migrant explique :

Les transporteurs fluvio-lagunaires sont organisés en association. Ils sont scindés en deux groupes et au sein de chaque groupe les barques sont positionnées en fonction des jours et des tours de transport. Cette organisation qui rappelle celle des voitures taxis sur les parcs autos à l'avantage de permettre à chaque transporteur, quelque soit l'état de son moyen de transport de pouvoir mener ses activités. Elle régule si non annule la concurrence au sein de la corporation et inhibe de ce fait les innovations chez les transporteurs¹⁷.

L'association joue un rôle de police de sécurité du transport par le contrôle des chargements et la répression de la surcharge.

2.2. La vie religieuse et les sociétés secrètes

Comme dans les Aguégus, la religion la plus pratiquée dans les contrées du Nigéria est le vodun. Ainsi, dans la quasi- totalité des contrées du Nigéria ou résident les jeunes des Aguégus, il existe des couvents vodun centrés autour d'une multitude de divinités très activement adorées. Les lieux de culte sont des autels villageois qui sont autant de lieux publics. Ainsi, dans le village de Sagbokodji, on retrouve le vodun Tolègba. Cependant, avec l'expansion des religions importées notamment le christianisme à travers l'église protestante méthodiste, les cultes vodun sont entrés dans une décadence. On observe désormais la ruine des couvents, l'abandon de certaines divinités dans nombre de ces contrées et la vieillesse relative des adeptes du vodun. Mais, cela n'empêche pas les groupes migrants de s'organiser en sociétés secrètes.

En effet, dans l'organisation sociale des migrants de Sagbokodji et de Macoco, les groupes de *Zangbéto* comme au Bénin jouent un rôle essentiel en matière de sécurité notamment la nuit. Ce sont des sociétés secrètes qui fonctionnent tout de même autour des groupes d'âge avec leur système particulier d'initiation. Ainsi, tout nouveau migrant doit nécessairement être initié avant d'être rassuré de sa libre circulation¹⁸. Mais, en flagrant pris, délit de vol, de bagarre ou d'adultère avec une femme d'autrui, la société secrète des *Zangbéto* tait chargé d'ostraciser les fautifs de la communauté. Toutefois, malgré sa mission sécuritaire au profit de la communauté, cette société est par moment impliquée dans la couverture de certains trafiquants clandestins des produits interdits d'importation ou

¹⁷ Entretien avec Gbénou Roland, entretien du 25 février 2017 au Nigéria

¹⁸ Entretien avec Hunkanrin Jean , 25 février 20 17 au Nigéria

d'exportation vers le Nigeria ou vers ne Bénin. D'où des conflits par moment entre société de Zangbéto et patrouilles douanières nigérianes. En dehors des sociétés de Zangbéto, on note aussi la société de Oro, Egungun, Majohou. Par ailleurs, chaque année à Sagbokodji, s'organise la cérémonie deTovosissa¹⁹.

2.3. Les relations entre les migrants et les autorités nigérianes

Les migrants vivent dans une harmonie relativement parfaite avec les autorités nigérianes ; ce qui leur permet de vivre et de mener leurs activités en toute quiétude. Cette vie harmonieuse repose sur leur implication politique dans leur cité d'accueil respective.

Les migrants de Sagbokodji ; une contrée d'accueil de jeunes toffinou et des wémènou et située dans la ville d'Apapa au Nigeria. Les habitants sont donc considérés jusque-là comme des étrangers quoiqu'ils soient à même d'obtenir la nationalité nigériane, au regard de leur ancienneté sur le territoire. Malgré leur statut, ils jouissent du droit au suffrage universel lors des échéances électorales. Ils sont ainsi représentés dans les instances locales²⁰, donc présents dans l'arène politique en terre étrangère²¹. C'est pourquoi, en cas de conflits, ces représentants de migrants de l'Etat sollicitent l'aide du gouverneur car ils jouissent d'un accès direct aux gouverneurs d'Etat qui les administre. Ce privilège constitue un facteur qui permet aux migrants de jouir de la paix et de la quiétude surtout dans l'exercice de leurs activités. Certains migrants sont implantés dans les villes par une alliance de longue date avec les autorités et par la détention de positions commerciales dominantes. Ils sont alors assimilés à des "anciens" par rapports aux nouvelles générations de migrants. C'est le cas par exemple, à Macoco où d'anciens migrants font partie de la chefferie Ibo dans la direction des institutions locales représentatives.

Au plan social, les migrants participent activement au développement des contrées dans lesquelles ils habitent. Dans ce cadre, plusieurs infrastructures scolaires, socio-sanitaires ainsi que les équipements sociocommunautaires ont été réalisés avec la contribution des migrants. Il s'agit entre autres de la construction d'un dispensaire à Sagbokodji, d'une maison des jeunes, de vingt logements sociaux pour les nouveaux migrants et la construction d'un

¹⁹ Rituel qui consiste à consulter l'oracle (le fâ) pour savoir le signe sous lequel sera placée la nouvelle année. C'est un rituel de formulation de meilleurs vœux pour toute la communauté qui s'achève par une offrande à la divinité «Tolègba». Après le dépôt de l'offrande, les membres de la procession se rendent au bord du fleuve pour se laver les mains, les pieds, la tête et le visage en guise de purification. On se lave ainsi dans l'eau du fleuve pour que le courant d'eau qui circule emporte toutes les négativités que nous avons expulsées au cours de la cérémonie.

²⁰Balé (Chef village) de Sagbokodji, de Macoco sont des anciens migrants représentants de la population au sein des autorités nigérianes. Un ancien migrant fut gouverneur d'Apapa mais s'il à été contesté quelque mois après

²¹ Le gouverneur fait œuvre de médiateur lors des conflits surtout entre les Ibo et les migrants. Ces dernière temps onnote la montée de l'intolérance à l'égard des étrangers qui s'est exprimée par une accentuation des réactions de Xénophobie, des tensions sociales et les conflits de minorités

embarcadère. Entre 2000 et 2002, le gouvernement nigérian a doté Sagbokodji d'un important lot de matériels didactiques et a assuré l'extension du réseau de télécommunication avec l'installation de publiphones cellulaires²². Ainsi, le pouvoir central intervient directement par sa politique d'aménagement, d'équipement et de distribution des services à travers les ONG, en prenant en compte aussi les besoins des migrants. C'est le cas par exemple, de l'ONG Christian Children'sFund, une ONG Américaine qui a pour mission première la prise en charge des enfants des parents démunis. Depuis 1990, plusieurs enfants des migrants sont pris en charge sur les indicateurs du service des affaires sociales²³. Des latrines publiques ont été également construites ainsi qu'une bergerie à Macoco.

Par ailleurs, ce projet a permis l'électrification de toute la contrée de Sagbokodji en panneaux solaires. Les contrées telles que Macoco et Jofro ont également bénéficié des œuvres importantes de l'Etat à travers cette ONG. Sur le même volet, les migrants sont mis à contribution pour le développement des contrées en matière d'équipements socio-économiques. Ils bénéficient aussi, des soins à travers les vaccinations et de l'éducation au même titre que les citoyens nigériens. Par ailleurs, des artisans nouvellement installés et entrepreneurs ont progressivement développé une organisation mutualiste sur le modèle d'organisations qu'ils ont observées dans les grandes villes du pays.

Au plan économique, les relations entre les migrants et les autorités se résument à quelques actions de régulation à travers la perception de taxe. Le rôle des autorités dans ce domaine consiste à immatriculer les barques, à assurer la réglementation des tarifs de transports, le contrôle de la verbalisation des surcharges, la perception des taxes. Le transport constitue un enjeu majeur au Nigéria. La taxe journalière de chargement des passagers par barque est fixée en raison du nombre de personnes dans la barque. Il s'agit d'une des sources de rentrées fiscales pour les autorités, mais aussi une source de confrontations régulières entre les migrants et les représentants des autorités. Les autorités jouent un rôle très important dans la fixation et la régulation des tarifs de transport et ce, en collaboration avec les associations de migrants. Il y a une certaine discipline du point de vue des relations entre autorités et gestionnaires de barques. Les autorités nigérianes mènent aussi une politique indirecte de subvention par défaut du service du transport à l'intérieur des contrées.

En effet, aucune taxe n'est prélevée sur les moyens de transport opérant entre les contrées de Sagbokodji, Jofro et Siémens. Cette activité de transport est considérée par les autorités nigérianes comme un service de proximité qui bénéficie du principe de libre

²² Entretien avec Godonou Jean, le 25 février 2017 au Nigéria

²³ Idem

circulation des biens et des personnes avec exonération fiscale²⁴. Cette politique d'exonération fiscale est tout de même insuffisante pour les migrants qui tentent de négocier avec les autorités locales des mécanismes de compensation pour combler les manques à gagner qui découlent de la faible mobilité des populations pendant la rentrée scolaire au Bénin²⁵. A ce niveau, les migrants contribuent à l'économie du pays. Ils sont taxés dans les différentes activités telles que l'exploitation du sable fluvial ou lagunaire, la pêche maritime.

Par ailleurs, les migrants entrepreneurs, détenteurs de capitaux occupent une place importante dans l'économie nigériane. Ils détiennent le pouvoir économique dans les contrées et parfois dans les institutions représentatives.

3. Contribution des jeunes migrants au développement des Aguégus

L'exode est un phénomène dynamique. Il présente des inconvénients et des avantages dans le cadre de l'exode des jeunes migrants des Aguégus, la contribution au développement sociocommunautaire est réelle et les innovations techniques apportées par les migrants sont indéniables.

3.1. Sur le plan sociocommunautaire

Les migrants constitués en associations, tirent profit de leurs différentes activités au Nigéria. Leur attachement à leurs localités d'origine leur fait prendre conscience de leur contribution au développement sociocommunautaire au profit de leurs compatriotes restés au pays. Les réalisations des infrastructures sociocommunautaires par les migrants contribuent à résoudre certaines difficultés auxquelles les populations sont confrontées. D'abord leur soutien aux familles déshéritées pour la scolarisation des enfants et leur assistance financière aux événements²⁶ heureux ou malheureux ainsi que leurs appuis aux activités agricoles sont permanents. Ensuite, la plupart des infrastructures sociocommunautaires réalisées au profit des populations, avant l'avènement de la décentralisation en 2003, sont de l'œuvre des associations des migrants. Parmi ces équipements sociocommunautaires, on peut citer la construction en 1979, des centres médicaux sociaux (maternités dispensaires) de l'arrondissement de Zoungamè et de Houédomey par l'Association des migrants "No Time".

Dans la même année on note la construction des modules de classes dans certaines écoles primaires. Il s'agit de l'école primaire de Houlazoumè par la même association. L'année 1980 a vu la construction du Collège d'Enseignement Moyen Général (CEMG) des

²⁴ Entretien avec Adandé Aubin, le 13 février 2017 au Nigéria

²⁵ Pendant les rentrées scolaires au Bénin, le service de transport diminue considérablement au Nigéria en raison du retour des élèves.

²⁶ Des cas de mariages et des funérailles

Aguégués avec une forte participation des associations de migrants. En 1981, les associations Sea Never Dry et No Time ont doté le CEMG des Aguégués d'une barque motorisée. En 1982, les associations de migrants organisèrent une action de grâce au Nigéria pour contribuer à la construction de l'actuelle maison des jeunes des Aguégués. La même année, grâce à une collecte de fond la commune a été dotée d'un dépôt de produits pharmaceutiques. En 1985, les deux centres médicaux ont reçu des associations Small Size et Sea Never Dry de trois groupes électrogènes, d'un microscope électrique, d'un réchaud à gaz, d'une centrifugeuse et de plusieurs autres réactifs pour le laboratoire du centre de médicaux social de Houédomey. En 1990, l'ancienne préfecture des Aguégués, aujourd'hui mairie des Aguégués a été construite par les populations locales avec une forte participation des migrants. En 1991, les associations Small Size et Sea Never Dry ont doté de chaque commune d'un moulin à maïs (Houédomey – Zoungamè – Avagbodji).

L'année 1992 a connu la mise en œuvre d'un fond de déroulement des activités économiques aux Aguégués. Cela fut l'œuvre des associations Forty one Boys, No Time, Sea Gobe. En 1994, les associations de migrants ont organisé des matchs inter-communes (Zoungamè - Houédomey – Avagbodji). La commune rurale de Houédomey aujourd'hui arrondissement qui fut sacrée championne de l'événement, a été fortement récompensée. En 1995, les associations No Time et Sea Never ont exécuté deux projets aux Aguégués. Il s'agit du projet de construction des latrines suite à l'épidémie de choléra enregistrée au cours de l'année et le projet de sensibilisation du maintien des enfants à l'école. En 1996, l'Association Sea Never Dry a pris en charge la scolarisation de 300 enfants en raison de 100 enfants par commune. En 1997, les associations des migrants ont organisé aux Aguégués la première fête de retrouvaille des fils et filles des Aguégués résidants à l'étranger. Cette fête s'est déroulée du 11 au 14 Janvier à la maison des jeunes des Aguégués. De même elles dotèrent le centre de santé de Houédomey et de Zoungamède deux barques motorisées. En 1998, les meilleurs élèves et écoliers ont bénéficié d'une semaine de vacance au Nigéria. Cela été l'œuvre de l'association Apapa Boys Club. La même année l'Association Apapa Boys Club a doté les trois écoles primaires des Aguégués de 120 tables et bancs. Il s'agit l'EPP Houlazoumè, Zoungamè et Aniviekomè. En 1999, les associations de migrants ont fait don de vivre aux Aguégués suite aux inondations de l'année. En 2000, l'Association Sea Never Dry par le biais d'une ONG, a exécuté un projet sur les mesures à prendre en cas d'incendies ou d'inondations.

3.2. Les jeunes migrants vecteurs d'innovations dans la commune des Aguégués

Les exodes est un puissant facteur de transfert de technologie et d'innovations dans la commune. La performance des moyens de transport et les techniques d'extraction du sable en sont des exemples illustratifs.

En matière de transport, la fabrication des pirogues est restée pendant longtemps une activité qui résulte des obligations familiales et de sociabilité ordinaire aux Aguégus. Elle n'était pas perçue au départ comme une activité lucrative. Le transport fluvial se fait en direction de Badagry (Nigéria), Cotonou, (Dantopka) et Porto-Novo (DjassinTokpa). Selon Houngué Basile, transporteur,

Un homme surnommé : « le vieux Victor » de Zoungamè est souvent cité comme le premier transporteur piroguier qui s'est spécialisé progressivement dans cette activité. Lui-même n'a pas réussi à instaurer rapidement la rupture entre le transport comme service lucratif. Il mena l'activité bénévole, une sorte de service secours social pour permettre aux habitants nécessiteux de relier les Aguégus et aux autres contrées lagunaires du Bénin et du Nigéria²⁷.

Il s'agissait des pirogues de six (06) places à pagaie dont la mobilité est relativement lente sur l'eau avant d'atteindre la destination. Le paiement se faisait sous forme de contribution volontaire²⁸. Le transport aux Aguégus ne devint une activité lucrative et rapide qu'avec les moyens de transports modernes grâce aux migrants qui furent les premières à introduire les barques motorisées dans les Aguégus à partir des années 1980. D'où le développement du transport dit «Soda»²⁹ qui permet de rallier plus rapidement les Aguégus aux autres contrées lagunaires surtout Cotonou et Porto-Novo. Mais, la disponibilité des moyens de transport a donné naissance l'extraction du sable.

L'exploitation du sable fluvial dans les Aguégus remonte au XVIII^e siècle. A l'origine, l'usage du sable relevait d'une stratégie autochtone d'assainissement du cadre de vie des habitations en milieu lacustre. Le sable fluvial permet d'aménager des espaces habitable et pour faciliter la mobilité des individus. Les demandes du sable fluvial au départ étaient individuelles ou collectives à travers des pratiques d'entraide et de coopération sociale.

Les années 1990 ont été marquées par l'introduction d'innovations dans la technologie architecturale des Aguégus avec les techniques de construction des maisons en matériaux définitifs³⁰. C'est au cours de ces constructions que la demande de sable fluvial a commencé par prendre une dimension large. En effet, les migrants ressortissants des Aguégus au Nigéria; ouvriers dans les carrières de sable fluvial dans les années 1980, ont appris de

²⁷ Entretien avec Houngué Basile, Transporteur, le 24 décembre 2017 aux Aguégus

²⁸ Idem

²⁹ Ce terme est l'appellation d'une des barques de moteur qui sert à actionner les barques

³⁰ Entretien avec James Degbo, ancien maire des Aguégus, le 13 mars 2017

nombreuses techniques liées à cette activité et les ont introduites dans la commune. L'expertise en extraction de sable fluvial revient aux migrants, qui savent bien nager et utiliser les pirogues appropriées. Ils reviennent transmettre ce savoir aux jeunes des Aguégus.

Mais, malgré ces contributions substantielles au développement et ces apports en matière d'innovations techniques et technologiques, l'exode des jeunes n'est pas sans inconvénients sur le développement de la commune des Aguégus.

3.3. Les inconvénients de l'exode des jeunes des Aguégus

Le départ massif des jeunes vers les contrées nigérianes entraîna des conséquences négatives sur les activités économiques et sur le système éducatif aux Aguégus.

Au plan économique, la quasi absence des jeunes dans les activités économiques a profondément désorganisé l'économie de la commune. En effet, considérés comme des bras valides indispensables pour la mise en valeur de potentialités économique de leur commune, de nombreux jeunes abandonnèrent leurs activités pour aller au Nigéria. AmoussouGaniou précise, à cet effet, que :

L'exode faisait obstacle de diverses manières au développement des échanges des produits de la commune, qui pouvait stimuler la croissance du commerce intra-communautaire et de la production à des fins commerciales. La migration eut aussi des conséquences comme l'abandon des villages, des zones aptes à l'agriculture et à l'élevage mais aussi, à la pêche en rivière. Cette migration entraîne aussi le recul de l'artisanat dû à l'importation des récipients en métal aux désavantages de la poterie locale³¹.

Il est remarquable dans la commune des Aguégus et surtout dans l'arrondissement de Zoungamè une dislocation des structures de la pêche. Car, la pêche traditionnelle était le socle de la vie économique aux Aguégus. L'exploitation des enclos à poisson communément appelé Akadja est une activité qui requiert la participation importante des jeunes. Le travail était donc collectif, le besoin social n'était pas individuel. Mais, il est lié à l'existence de chaque membre de la communauté. Par ailleurs, le vieillissement de la population active entraîne une faiblesse de la production halieutique et agricole avec son corollaire l'insuffisance et l'insécurité alimentaires. Les produits agricoles et halieutiques deviennent de plus en plus chers en raison du faible taux de productivité³². Ceci ne cesse d'impacter négativement le secteur éducatif.

³¹Entretien avec AmoussouGaniou, le 13 mars 2017 aux Aguégus

³² Idem

En effet, dans le département de l'Ouémé, la commune lacustre des Aguégus est l'une des moins scolarisées. En plus, malgré les contraintes du milieu, elle dispose pourtant d'importantes infrastructures socio-éducatives. En effet, les trois arrondissements de la commune disposent chacun d'un collège ; ce qui n'est même pas le cas partout dans les grandes villes du Bénin comme Cotonou et Porto-Novo. Les vingt un (21) villages disposent dix-neuf(19) écoles primaires et deux écoles maternelles. Malgré la disponibilité de ces infrastructures, la commune des Aguégus le taux de scolarisation est relativement faible. Les trois (03) Collèges d'Enseignement Général (CEG) à savoir Zoungamè, Houédomey et Avagbodji sont illustratifs de ce désastre de l'exode sur le système éducatif. Avant de considérer les statistiques disponibles de 1992 à 2002, il est important de noter que le CEG de Houédomey créé en 1981, a connu une période de fermeture entre 1987 et 1997 soit pendant dix (10) ans pour des raisons de manque d'élèves. Il a rouvert en 1997 sous l'instigation d'une association de développement qui a dû sensibiliser les parents d'élèves qui ont pu ramener quelques déscolarisés du Nigéria. Selon Dossou Bienvenu : « L'association Kponou a joué un rôle essentiel pour la réouverture de Collège. Sa médiation a permis le retour de quelques élèves³³ ».

Selon les informations recueillies dans les archives, les Aguégus ont enregistré un taux de déscolarisés soit 65 élèves à Houédomey, 74 élèves à Houédomey et 89 au CEG Avagbodji. Selon Apollinaire Hounsa:

Cette situation est due à la précarité des conditions de vie consécutive à la réduction des ressources halieutiques qui sont au fondement de l'économie locale et qui a entraîné la plupart des femmes dans l'économie domestique. La recherche des ressources off – farm au quotidien renvoie souvent aux activités de revendeuses de poissons fumés ou de petits commerces dans les marchés du Nigéria. La surcharge des femmes dans les activités de subsistance des ménages des Aguégus depuis le Nigéria conduit à la sollicitation constante des enfants surtout les filles³⁴.

La femme au Nigéria s'adonne actuellement aux activités d'achat et de vente de poissons au Nigéria. Pour réussir son activité, elle doit se faire accompagner de sa fille pour l'aider. La pauvreté des ménages à supporter les besoins des enfants entraîne une migration intense des enfants et une désintégration sociale dans la commune des Aguégus.

Ainsi, le retour d'un migrant est toujours un spectacle dans son milieu originel. Si l'émigré vient du Nigéria, il est objet de curiosité des jeunes de son âge et, en particulier des jeunes filles : Il est sûrement revenu les poches pleines et lui-même en donne l'impression. Il n'hésite pas à tenir le langage d'un homme nanti, et se prend d'emblée pour un personnage

³³ Entretien avec Dossou Bienvenu, le 25 février 2017 aux Aguégus

³⁴ Hounsa Apollinaire op.cit

important. Philippe Hounkinou décrit comment les jeunes filles succombent au charme des jeunes migrants en ces termes :

La fille du village pas très avertie, accepte les avances ; car, pense-t-elle, ce jeune homme a du numéraire. Avec le coût de la vie de plus en plus élevé, les jeunes filles se laissent aux premiers venus. Les filles-mères sont nombreuses et vivent difficilement après le départ des émigrés. Elles acceptent volontiers être l'objet de mépris, et leurs exemples sont suivis par d'autres.. Les enfants issus d'un pareil lieu sont en général sans éducation.³⁵.

Quant aux garçons qui ont terminé leur scolarité sans succès, et qui s'adonnent déjà à l'activité de pêche, ils sont aussi impressionnés par le retour de leurs concitoyens au village. Le départ des émigrés suscite d'autres candidats. Dans cette situation, plusieurs jeunes rompent des contrats de pêche avant de quitter la commune pour le Nigéria. Les émigrés vendent leur fortune à vil prix avant de repartir. On assiste également à une flambée des prix des denrées alimentaires à chaque retour des émigrés.³⁶.

Toutefois, les perturbations causées par l'exode ne concernent pas seulement les activités économiques, elles affectent aussi négativement la vie politique de la commune.

En effet, le poids numérique des migrants est fortement perçu par les candidats comme un électorat potentiel à ne pas négliger. Aussi adoptent-ils plusieurs stratégies pour le conquérir. La première démarche consiste à aller battre campagne à la fois au Nigéria et aux Aguégus. La deuxième consiste à conscientiser ces migrants afin qu'ils soient absents pendant ces élections aux Aguégus. Le constat pendant les élections communales 2002 est illustratif. A l'issue de ces élections le candidat du Parti du Renouveau Démocratique (PRD) James Degbo³⁷ soutenu par les migrants remporta la victoire face à son challenger du Mouvement Africain pour Démocratie et le Progrès (MADEP) Victor Hounsa. Les migrants venaient ainsi de prouver leur influence politique aux Aguégus.

Conclusion

Les conséquences de l'incendie de 1978 et les difficultés économiques des années 1980 ont augmenté le flux migratoire des jeunes des Aguégus vers les contrées du Nigéria. Ce phénomène a eu d'impacts notables sur développement de la commune des Aguégus. En effet, l'organisation de ces jeunes migrants et les fruits de leur travail en terre étrangère a favorisé non seulement les réalisations des infrastructures socio communautaires, mais aussi

³⁵Entretien avec Hounkinou Philippe, migrant, le du 25 février2017

³⁶Gnonlonfoun Pierre ; op. cit

³⁷ James Degbo, un infirmier diplômé d'Etat a ouvert des cliniques dans la plupart des contrées où vivent les migrants des Aguégus bénéficiant ainsi de leur audience et de leur soutien

l'introduction de nombreuses innovations dans les activités socioéconomiques les plus pratiquées dans les Aguégus. Toutefois, ce phénomène ne manque pas aussi d'avoir des inconvénients sur la vie socioéconomique dans la commune. Mais, si le Nigéria cesse d'être le mirage des jeunes des Aguégus, le phénomène de l'exode prendrait une nouvelle dimension dont les axes pour le moment sont difficiles à préciser. C'est pourquoi, toute tentative visant à stopper la saignée migratoire des jeunes des Aguégus vers les contrées nigérianes, montre la complexité du phénomène.

Sources et bibliographie

1 – Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu d'entretien	Qualité	Age
01	Adandé Aubin	13 février 2017 au Nigeria	Migrant	57 ans
02	Adandé Jean	23 février 2017 au Nigeria	Migrant	60 ans
03	Adantonou Basile	17 mars 2017 aux Aguégus	Menuisier	48 ans
04	Adjaka Charlotte	27 avril 2017 aux Aguégus	Pêcheur	56 ans
05	Amoussou Afize	13 mars 2017 aux Aguégus	Résident / Agent de la mairie des Aguégus	34 ans
06	Amoussou Ganiou	13 mars 2017 aux Aguégus	Résident / photographe	32 ans
07	Dégbo James	15 mars 2017 aux Aguégus	Résident / Ancien Maire	Requiert l'anonymat
08	Dossou Bienvenu	28 février 2019 au Nigeria	Résident / menuisier	Requiert l'anonymat
09	Gbénou Roland	30 mars 2018 aux Aguégus	Pêcheur	
10	Gnonlofoun Olivier	13 mars 2017 aux Aguégus	Agriculteur	45 ans
12	Gnonlofoun Pierre	25 mai 2017 aux Aguégus	Agriculteur	53 ans
13	Godonou Jean	30 juin 2018 au Nigeria	Commerçant	Requiert l'anonymat
14	Houngué Basile	24 décembre 2017 à Porto-Novo	Conseiller pédagogique	63 ans
15	Houkanrin Jean	26 juillet 2019 au Nigeria	Migrant / Pêcheur	57 ans
16	Houkanrin Philippe	30 août 2018 au Nigeria	Migrant	48 ans
17	Hounsa Appolinaire	25 mars 2018 aux Aguégus	Résident / Etudiant	28 ans
18	Hounsa Madeleine	22 décembre 2017 au Nigeria	Migrant / Pêcheur	26 ans

2- Quelques éléments de bibliographie

- 1- Avocèvou Gbètognon Roger., 2013, *le Bénin à travers ses 77 communes, 546 arrondissement et 5290 villages et quartiers de villes*, Porto-Novo, Rogav, 259P.
- 2- Banque Mondiale, 1980, *le développement accéléré, en Afrique au Sud du Sahara, Programme indicatif d'action*, Washington, 223 P.
- 3- Bourgeoisie Georges. Edouard., 1972, *Les hommes de Veau ethnoécologie du Dahomey lacustre*, Paris, Editions universitaires, 389p.
- 4- BIT, 2004, *une approche équitable par les travailleurs migrants dans une économie mondialisée*, conférence Internationale du travail Rapport VI, 92 session, 230 P.
- 5- FAO, 1996, *décentralisation et développement rural*, 23 P.
- 6- Kolawolé Sikirou Adam et Boko Michel 1983, *le Bénin*, Sodimas, Edicef, 95 P.
- 7- Pliya Jean, 2014, *l'histoire de mon pays, le Bénin*, Cotonou, La Croix du Bénin, 192P.
- 8- Pliya Jean : 1981 ; *La pêche dans le sud-ouest du Bénin*, Cotonou ENDA, 214P
- 9- Lalayé Oladé Okunlola Moïse., 2003, *la décentralisation et le développement des territoires au Bénin*, Paris, l'harmattan, 334 P